

## Equidés

## &gt;&gt; Infectiologie

&gt;&gt; L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

**Peste équine : un risque pour la France ?**

**L'épisode FCO qui secoue la France amène à se poser des questions quant à l'apparition d'autres maladies vectorielles en Europe. Parmi elles, la peste équine, par ses similitudes épidémiologiques avec la FCO, représente un candidat sérieux.**

Réintroduite en Espagne en 1987, par le biais de zèbres en provenance de Namibie, la peste équine fait partie des 5 maladies classées majeures en termes de risque de réintroduction par l'Union européenne. A l'occasion d'une session consacrée aux maladies infectieuses, lors des Journées annuelles de l'Avef\*, le 22 octobre à Deauville, notre confrère Stephan Zientara, directeur de l'UMR 1161 Afssa/Inra/ENVA, a fait le point sur la réalité d'un tel scénario.

Appelée aussi *African horse sickness*, la peste équine est due à un orbivirus essentiellement africain qui sévit au sud d'une ligne reliant le Sénégal à l'Égypte.

Cliniquement, après une incubation de 3 à 15 jours, la forme pulmonaire, la plus dramatique, se traduit par une hyperthermie, une congestion des muqueuses, une dyspnée, un jetage, une toux forte, spasmodique et douloureuse.

La mort survient par asphyxie. La forme œdémateuse ou cardiaque se rencontre sur des individus plus résistants ou infectés par une souche au pouvoir pathogène moindre. Elle se manifeste par un œdème des salières qui s'étend à la face, des signes cardiaques. Le processus œdémateux peut atteindre le poumon. On note aussi l'existence de formes mixtes et atypiques.

**Nouveaux sérotypes**

Le virus est transmis par des culicoïdes et principalement par *C. imicola*. Toutefois, l'intervenant n'exclut pas que le virus puisse s'adapter à un autre culicoïdes, présent en Europe, comme ce fut le cas avec la FCO.

D'autre part, il a noté la circulation de sérotypes du virus de la peste équine jusqu'alors jamais isolés dans plusieurs pays d'Afrique, preuve que la situation épidémiologique évolue.

La comparaison entre les cycles épidémiologiques de la FCO et de la peste équine montre une grande similitude, avec notamment des modes de transmission semblables. C'est cette ressemblance qui fait craindre aujourd'hui un retour de la peste équine en France.

Quatre principaux facteurs de risque d'introduction de la maladie en Europe sont évoqués : l'importation légale ou illégale d'animaux, l'extension à partir d'une zone infectée, le bioterrorisme, l'utilisation de vaccins contaminés.

Le transport d'animaux est l'hypothèse la plus plausible. Dans les années 50, le virus s'est déjà exporté de cette façon en Algérie, au Maroc et en Tunisie puis est apparu en Europe, en Espagne, en 1966. Pour enrayer l'épisode de peste équine espagnol en 1987, les autorités sanitaires ont eu recours à un vaccin vivant atténué produit en Afrique du Sud et ont vacciné les chevaux dans les régions concernées.

Le Maroc a également adopté cette politique de vaccination systématique et a vacciné au total 2 millions d'équidés pour une couverture vaccinale de 98 %. Ce pays a été déclaré indemne de la maladie en 1994.

**«Il est fondamental de développer des systèmes d'épidémiologie et d'épidémiosurveillance pour être prêt si le virus arrive sur notre territoire.»**

Aujourd'hui, des chevaux sont régulièrement importés en Europe depuis l'Afrique du Sud, pays dans lequel circulent les neuf sérotypes connus du virus de la peste équine.

**Vecteur dans le Var**

Les culicoïdes peuvent être transportés de façon passive, par le vent, sur de grandes distances (200 km) et pourraient donc contribuer à réintroduire la maladie à partir de zones infectées. La surveillance des vecteurs, par le biais de pièges puis de leur identification, est nécessaire pour déterminer la nature des vecteurs potentiels du virus.

Un autre facteur de risque est représenté par le réchauffement climatique qui s'accompagne de l'extension de l'aire de répartition géographique des vecteurs et notamment celle de *Culicoides imicola* qui a progressé vers le nord atteignant le nord de l'Espagne et de l'Italie et le sud de la France (Var).

En ce qui concerne l'hypothèse vaccinale, le risque est jugé quasi nul, de même que pour le bioterrorisme, la maladie n'étant pas contagieuse.

« Il est fondamental de développer des systèmes d'épidémiologie et d'épidémiosurveillance pour être prêt si le virus arrive sur notre territoire », a conclu Stephan Zientara. Pour l'Union européenne, la question n'est en effet pas de savoir si le virus peut arriver en Europe mais quand cela se produira. ■

\*Avef : Association vétérinaire équine française.

